

Du même auteur
chez Calmann-Lévy
LE CHEVALIER-MAGE
Le Chevalier, t. I, 2005

Gene Wolfe

Le Chevalier-Mage, II

LE MAGE

roman
traduit de l'anglais (États-Unis)
par Pierre-Paul Durastanti

Titre original anglais :
THE WIZARD
(Première publication : Tor, New York, 2004)
Gene Wolfe, 2004
Pour la traduction française :
Calmann-Lévy, 2006
ISBN 2-7021-3688-5

Dédié avec amour et respect à Lord Dunsany, l'auteur qui a écrit Les Cavaliers.

« Tu voulais devenir un chevalier, pas un expert en chevalerie. Si je continuais mon enseignement, je ferais de toi un savant, et non un combattant. Ce qu'il te reste à apprendre, tu l'apprendras par la pratique. »

YVES MEYNARD, *Le Livre des chevaliers*

1

Je suis chevalier

J'ai vu une partie de ce qui suit, Ben. Une petite partie. En règle générale, je m'appuie sur ce qu'on m'a raconté. Je ne vais pas passer mon temps à préciser qui a dit quoi, car tu le devineras au fur et à mesure. Le plus souvent, c'était Toug.

Uns, déjà voûté par nature, se tassa encore plus devant Béhil. « Toug, y dit que le maître est mort, Votre Seigneurie. Et il a le cheval et le chien. Je vous les montre, Votre Seigneurie, si vous voulez voir. Y pense pas à mal, Votre Seigneurie.

– Vous ajoutez foi à ses propos ? demanda Idnn.

– Je peux pas dire, madame...

– Tu en dirais davantage si tu l'osais, décida Béhil. Parle. On ne te punira point.

– Toug croit ce qu'il raconte, Votre Seigneurie, c'est tout. Y ment pas, si vous voyez ce que je veux dire. Mais en même temps, ce qu'il croit, lui, c'est pas forcément la vérité vraie, Votre Seigneurie. »

Voyant Gylf faire les cent pas derrière les sentinelles, Mani sauta du giron d'Idnn pour aller saluer mon chien. Béhil hochait la tête. « Je comprends. Parle, mon garçon. Je ne te punirai pas plus que ce pauvre hère qui t'a amené. »

Toug s'exécuta et raconta l'histoire à Béhil et Idnn comme il l'avait racontée à Uns le soir précédent.

Ensuite, Béhil poussa un soupir. « Et tu as vu ce griffon de tes propres yeux ? »

Estimant que j'en aurais fait autant, Toug se redressa de toute sa taille. « Oui, messire. Pardon, oui, Votre Seigneurie. J'ai aussi vu Grengarm, quoique de loin. Mais je l'ai vu.

– Messire Able a-t-il déclaré que tu pouvais garder son cheval, son chien, sa selle, ses fontes et ainsi de suite ?

– Non, Votre Seigneurie. Il... il...

– J'écoute.

– Selon lui, quand je serai chevalier, il me faudra un bouclier, Votre Seigneurie, et je devrai y peindre un griffon dessus. Il m'a expliqué comment me comporter pour devenir chevalier, chevalier comme lui. »

Idnn sourit. « Et tu vas t'y employer, Toug ? »

Il se retint de hausser les épaules. « Oui, Votre Seigneurie. Je sais que ce sera très dur.

– Mais tu comptes essayer néanmoins.

– Je... je n'en serai pas toujours capable, Votre Seigneurie. Je le sais bien. Mais j'essaierai de mon mieux la

prochaine fois, s'il y a une prochaine fois. »

Le sourire d'Idnn s'élargit. Il lui conférait une beauté ensorcelante. « "Capable" rime avec "Able".

– Oui, madame.

– Tu vas donc essayer. À t'écouter, j'ai déjà l'impression de l'entendre. Tu l'évoquerais encore davantage si tu disais *monseigneur et madame*. Tu ne fais pas partie de la suite de mon père. Pas encore, du moins. »

Béhil se racla la gorge. « Tu souhaites devenir chevalier ?

– Oui, monseigneur. C'est ce que je vais faire.

– Peut-être. Combattras-tu à nos côtés quand nous aurons rattrapé les Angrelins qui nous ont dévalisés ?

– Je lui en ai parlé, Votre Seigneurie, glissa Uns.

– Oui, monseigneur. Mais je n'ai pas de quoi me battre. »

Béhil opina du chef. « J'ai pris l'habitude de dire que nous avons besoin de chaque homme et de chaque femme, mais me voici contraint de reconnaître que nous avons également besoin de chaque jeune garçon. Je souhaite que tu ailles voir messire Garvaon. Il enseigne l'archerie. Dis-lui que je tiens à ce qu'il t'équipe de son mieux.

– Oui, Votre Seigneurie ! » Radieux, Toug se détourna pour partir.

« Attends, Toug, lança Idnn. Nul ne t'a donné congé. »

Il se retourna, écarlate. « Je suis navré, madame. Je ne voulais offenser personne.

– Bien sûr que non. » Elle souriait toujours. « Je voulais seulement ajouter que nous sommes pauvres, désormais, mon père et moi. »

Ne sachant quoi répondre, Toug eut la sagesse de se taire.

« Tu nous trouves assis sous un arbre. Lorsque j'ai fait la connaissance de messire Able, c'était sous une tente de soie. Selon nous, les Angrelins se trouvent dans les parages. Nous espérons les rattraper et les attaquer aujourd'hui ou demain et, si nous les battons, nous serons riches à nouveau. Je ne dis pas que nous retrouverons les cadeaux que père apportait au roi Gilling, mais nous récupérerons nos biens personnels, et nous en avons emporté un grand nombre : des chevaux, de l'argent, de l'armement, des bijoux, entre autres. Des armes, pour l'heure, nous en possédons si peu que nous ne pouvons équiper tous nos gens. En revanche, si nous l'emportons, je te donnerai un bouclier. Je t'en ferai cadeau et il aura un griffon peint dessus. »

Un peu plus tard, Garvaon dégrisa Toug. « Je n'ai rien à te donner. On n'a même pas un passe-lacet de rechange. Et toi, le bossu de messire Able ?

– J'ai un bâton et la hachette avec laquelle je l'ai taillé. » Uns montra l'un et l'autre. « Ça me suffit bien, messire.

– Ce n'est pas ce que je voulais dire. Pourrais-tu fournir à ce garçon de quoi se battre ? »

Uns y réfléchit. « Lui tailler un gourdin, peut-être.

– Fais donc. » Garvaon se retourna vers Toug. « Je n'ai aucune arme à offrir, aucune. Tu dois la fabriquer si possible, quitte à ce qu'il s'agisse d'un bâton comme celui du bossu. » Il leva les yeux vers le ciel qui s'assombrissait. « Sitôt que la bataille s'engagera, certains tomberont. Et d'autres lâcheront leurs armes pour s'enfuir. Si ce n'est pas ton cas, tu pourras alors ramasser quelque chose.

– Je n'y manquerai pas. »

Le visage buriné de Garvaon s'adoucit. « Tâche de prendre garde. Trouve-toi un arc, si possible, et des flèches.

– C'est entendu.

– Tu devras te lever tôt pour une rude journée en selle. Nous sommes tout près d'eux. Nous, les cavaliers, devons les retenir jusqu'à ce que la troupe, même si elle ne sert pas à grand-chose, nous rattrape. Tu disposes du cheval de messire Able. »

Toug hocha la tête et Uns ajouta : « Moi, j'ai ma mule.

– Faute de pouvoir suivre notre rythme, tâchez de presser la troupe à pied. Elle se compose surtout de femmes. »

Toug résolu de chevaucher à l'avant-garde, si possible.

« Nous avons soixante-deux hommes, poursuivit Garvaon. On en a perdu certains en chemin. Sur ce nombre, quarante ont une monture et sont bons cavaliers. Et vingt-sept femmes, sans compter dame Idnn, qui les commande. Nos éclaireurs ont repéré les Géants du Givre, et il semble qu'il y en ait... »

– Peu importe », dit Toug, qui prit congé.

La nuit tombait lorsque Uns et lui choisirent un arbrisseau du petit bosquet sur la rive du ruisseau sinueux qui bordait le campement à l'est. Uns l'abattit, à tâtons ou presque, de trois puissants coups de sa hachette, et ils s'occupèrent ensemble de l'éêter et de l'émonder.

Puis, tandis que Toug se confectionnait un lit de fortune à l'aide de couvertures tirées d'une de mes fontes et garnies d'aiguilles de pin, il vit Gylf lui apporter l'autre fonte où il trouva un long couteau à la poignée taillée dans le bois noir d'une racine de lierre. On l'avait enveloppé dans des chiffons avant de ficeler le tout avec des bandelettes prélevées sur ces mêmes chiffons. Il le lia solidement au bout de son bâton.

On les réveilla avant l'aube. Comme Uns, Toug déjeuna de pain dur qu'il fit passer en buvant quelques gorgées d'eau au ruisseau. Le soleil levant le trouva qui trottait vers le nord en compagnie des autres, frissonnant dans la froideur matinale, sa pique dans le repose-lance, et le chat d'Idnn la tête et les pattes avant sorties d'une des fontes.

La présence de l'animal le troublait. Il n'avait montré le bout de son museau qu'une fois Idnn et ses femmes une

lieue derrière les cavaliers. Toug pensait qu'il aurait dû le ramener, mais craignait que tout le monde – lui compris – ne considère qu'il évitait le combat.

Garvaon chevauchait en tête, à une demi-portée de flèche de Toug et Uns, qui fermaient la marche. Si ce n'était lui, quelqu'un verrait le jeune homme tourner bride et le hélerait.

À quoi pouvait servir un chat face à des géants ? Il se ferait tuer, et c'était l'animal de compagnie d'Idnn. À quoi pouvait servir un jeune garçon ? À rien.

Jadis, il avait voulu former une Franche Compagnie. Haf et lui s'étaient déclarés hors-la-loi et embusqués dans l'attente d'une proie facile. Ils avaient arrêté leur choix sur un gamin qui les avait rossés. Face aux géants, que pourrait un jeune garçon incapable de détrousser un gamin ?

Autant que le chat.

Il se rappela non sans amertume sa résolution de devancer Garvaon pour mener l'assaut. Voilà qu'il se demandait même s'il atteindrait l'ennemi. Et s'il paniquait et prenait la fuite à la seule vue d'un géant ?

L'étalon blanc qui m'avait appartenu ralentit. « Va y avoir du grabuge. » Uns avait haussé le ton pour se faire entendre malgré le martèlement de sabots de quarante chevaux.

« Quoi ? »

– On prend trop d'avance. Ceux qui vont à pied, y nous rattraperont jamais avant la fin. »

Toug, tourné vers lui, haussa les épaules. « À quoi est-ce qu'ils pourraient bien servir, de toute façon ? »

– Et nous ? » Le sourire d'Uns avait tout du rictus. « Je parie que je tue plus de géants que toi. »

– Tu as la frousse. » Toug savait ce qu'il disait.

« Non ! »

– Si. Tu as la frousse. Et tu comptes combattre des géants à dos de mule ? »

– Je peux toujours essayer ! »

Toug secoua la tête. « Tu réussiras juste à te faire tuer. J'ai une tâche à te confier qui te sauvera la vie. Tu vois ce chat ? »

– C'est pas celui de dame Idnn ? »

– Si fait. Il se sera faufilé dans cette fonte pour dormir et, s'il reste là, il se fera tuer lui aussi. Je veux que tu le ramènes à sa maîtresse. »

Mani rentra la tête dans la sacoche.

« Non ! » déclara Uns.

– C'est un ordre.

– Je suis pas ton homme. » Uns donna des coups de talon à sa mule et prit une demi-longueur d'avance.

« Je suis chevalier et je te l'ordonne. » La phrase surprit Toug lui-même. « Ramène-le-lui ! »

L'autre secoua la tête sans lui accorder un regard. Furieux, Toug enfonça ses talons dans les flancs du cheval et lui fouetta l'arrière-train du bout de ses rênes.

Sa monture décala.

Le jeune homme eut l'impression que toute la colonne se ruait à sa rencontre. Avant qu'il ait le temps de reprendre son souffle, ils quittaient le Chemin de la Guerre et galopèrent à travers des vallons herbus, lui couché sur l'encolure, agrippé au pommeau, son cheval s'étirant presque à l'horizontale au moindre bond, l'écume à la bouche et le mors aux dents.

Et le chat, triomphant, campé sur le dos du jeune homme, les griffes plantées dans sa chemise et dans ses cheveux drus tout emmêlés.

Une fois l'étalon calmé, ils s'immobilisèrent enfin.

« Voilà qui avait du chien, si j'ose dire », déclara Mani.

Toug le regarda, bouche bée, dans la mesure où il pouvait regarder un animal juché sur sa tête et ses épaules.

« Ce qu'il te reste à faire, c'est de tuer les géants à toi tout seul avant l'arrivée de quiconque. Tu n'auras plus qu'à trôner sur le tas de cadavres et à te gausser de messire Garvaon et des autres quand ils finiront par te rejoindre. »

– Mais tu parles ! »

– En effet. » Afin de deviser plus confortablement, Mani sauta de l'épaule de Toug dans l'espace libre assez vaste que le jeune homme laissait sur sa selle de guerre. « Je choisis mes interlocuteurs avec soin, voilà tout. » Stupéfait, Toug secoua la tête.

« La vieille Huld, à qui j'appartenais, elle est morte, mais je lui parle encore. Messire Able, mon récent propriétaire. Si j'ajoute qu'il est mort aussi, vas-tu te remettre à pleurer ? » Toug, qui croyait perdre l'esprit, ne put que secouer la tête de nouveau. « Ma maîtresse actuelle, dame Idnn. Toi, désormais. Tu craignais qu'elle ne se fasse du mouron pour moi ? »

L'étalon blanc s'était immobilisé pour brouter, mais c'est à peine si le jeune homme y prit garde. « Je ne pensais pas que les animaux parlaient. »

– On est responsable de ses propres erreurs, dans cette vie et dans les autres. Mais tu n'as aucun besoin de te tracasser. Dame Idnn m'a dit de voyager sur le train de bagages, ou ce qu'il en reste. Elle se souciait de ma sécurité, ce qui est tout à son honneur.

– Et tu as passé outre, parvint à dire Toug.

– J’ai passé outre. Vois-tu, nul ordre donné à un chat n’a de valeur légale. De par la loi, le chat n’obéit qu’à sa propre loi. C’est une des grandes différences entre chats et chiens. Si elle avait dit à son chien de voyager sur le train de bagages... du moins si elle en avait un... Tu comprends ?

– Non. » Il semblait à Toug qu’il n’avait jamais été aussi sincère de sa vie.

« De toute évidence, elle n’a *pas* de chien. » Mani prit un ton contrit. « Jamais je ne m’associerais avec... »

Un aboiement sec l’interrompit. Toug se retourna sur sa selle pour voir Gylf franchir au petit trot la crête de la colline que le cheval venait de dévaler quelques instants plus tôt.

« À l’exception du chien de messire Able, comme j’allais le préciser, poursuit le chat avec aplomb. Messire Able est un noble chevalier. Gylf et moi avons conclu une trêve. Nous sommes ennemis jurés, mais des ennemis trouveront souvent utile d’œuvrer de concert pour une juste cause. Même si lui, dans le cas présent, essaie toujours de rogner sur ma part.

– Je ne comprends pas qu’un chat puisse parler.

– Ni moi pourquoi les autres ne le peuvent point. » L’air satisfait, Mani se lissa les moustaches avec une de ses pattes avant. « J’aurais dû préciser que Gylf s’y emploie avec un succès fort modeste. Tu comptes suivre mon conseil ?

– Tuer les géants ? J’en serais incapable. J’ignore même où ils se trouvent.

– Je le sais, moi. Gylf aussi, je parie. »

Le chien opina du chef avant de s’asseoir dans les hautes herbes sèches.

Mani désigna de sa patte avant droite la crête de la colline. « Là-haut, j’ai aperçu une ferme au nord, entourée de géants et d’un grand nombre de chevaux et de mules. Tu ne penses pas qu’il pourrait s’agir de vos proies ?

– On le dirait bien, reconnut Toug.

– Dans ce cas, tout ce qu’il te reste à... »

Un galop coupa la parole au chat. Un jeune homme équipé d’une cotte de mailles et d’un casque en acier franchissait la crête.